

# La Lucarne

La revue de l'association Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec (APMAQ)

Vol. XXIX, numéro 1

Hiver 2008 - 2009



**Maison du Meunier (1782-1784)**

Neuchâtel, Québec

*Prix Thérèse-Romer 2008*

*Meilleurs vœux à l'occasion de Noël et du Nouvel An !*

## Sommaire

- ◆ Photo de couverture 2
- ◆ Billet 3
- ◆ Le Carré Saint-Louis: là ou est né le Plateau Mont-Royal 4
- ◆ Visite du patrimoine industriel dans le Vieux-Montréal 5
- ◆ Nos maisons 6
- ◆ La Maison du meunier 8
- ◆ La Maison Merry de Magog 9
- ◆ Le congrès à Magog 10
- ◆ Les prix de l'APMAQ 2008 12
- ◆ Conférence et atelier sur la restauration 13
- ◆ Félicitations aux Arsenault 13
- ◆ Visite à L'Acadie 14
- ◆ En bref 17
- ◆ Les petites annonces 18
- ◆ Ma bibliothèque 20

### La Lucarne

Rédactrice en chef : Anita Caron  
Comité de rédaction : Marie-Lise Brunel, Agathe Lafortune, Louis Patenaude.  
Collaborateurs: Réal Béland, David Bureau, Suzanne Dupuis, Ronald DuRepos, Micheline Fecteau, Maurice Langlois, Henriette Legault, Austin Reed  
Photos et crédits photographiques : Marie-Lise Brunel, Suzanne Dupuis, Ronald DuRepos, Micheline Fecteau, Charles Maisonneuve, Jean-Paul Martel, Austin Reed, Revue *Le Bel âge*  
Mise en page et transmission des textes : Agathe Lafortune  
Infographie : Michel Dubé  
Imprimeur : Imprimerie de la CSDM  
Livraison: Traitement Express Inc.  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
Dépôt légal : ISSN 0711 — 3285

**La Lucarne** est publiée en mars, juin, septembre et décembre de chaque année par l'association **Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec** (APMAQ)

L'adresse du secrétariat de l'APMAQ est le 2050, rue Amherst, Montréal, (Québec) H2L 3L8

Téléphone : (514) 528-8444  
Télécopieur : (514) 528-8686  
Courriel : [apmaq@globetrotter.net](mailto:apmaq@globetrotter.net)  
<http://www.maisons-anciennes.qc.ca>

On peut reproduire et citer les textes parus dans *La Lucarne* à la condition d'en indiquer l'auteur et la source.

Les opinions exprimées dans *La Lucarne* n'engagent que leurs auteurs.

## PHOTO DE COUVERTURE

**Maison du Meunier** – façade sud, 2007  
(Photo: Austin Reed)

La Maison du Meunier fait l'objet de la chronique *Ma maison* dans le présent numéro de *La Lucarne*. Henriette Legault et Austin Reed, qui en sont les propriétaires depuis 1965, sont les lauréats du prix Thérèse-Romer 2008. Voir également l'article portant sur les prix de l'APMAQ rédigé par Louis Patenaude (page 12).



Poteaux d'origine de la Maison Merry (1821 à Magog).

Cette maison, la plus ancienne du Magog urbain, a été acquise récemment par la ville de Magog. (Voir page 9)

### Les membres du conseil d'administration 2007-2008

**Louis Patenaude**, président  
(514) 845-5915

**Ronald DuRepos**, vice-président  
(450) 623-6079

**Réal Béland**, trésorier  
(450) 661-2949

**Marie-Lise Brunel**, secrétaire-registraire  
(514) 849-9669

**Monik Grenier**, conseillère  
(450) 887-7572

**Jacques Portelance**, conseiller  
(418) 259-7620

**Anita Caron**, présidente sortante  
(514) 733-2793

Pour devenir membre ou pour renouveler votre adhésion à l'APMAQ

Cotisation annuelle : 30 \$ par famille

Cotisation de soutien : 50 \$ ou plus

Pour recevoir votre carte de membre et un reçu, postez votre chèque au

Secrétariat de l'APMAQ  
2050, rue Amherst  
Montréal, Qc H2L 3L8

Téléphone : (514) 528-8444  
Télécopieur : (514) 528-8686

Convention de la poste publication 40920008  
Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada à  
APMAQ  
2050, rue Amherst, Montréal, H2L 3L8

## Un plan d'action axé sur la diffusion et la mise en valeur du patrimoine

Anita Caron

Lors de son assemblée générale tenue à Orford, le dimanche 5 octobre, l'APMAQ a adopté un plan d'action axé sur la diffusion et la mise en valeur du patrimoine. Ce plan d'action comporte sept objectifs qui ont fait l'objet d'une entente formelle avec la Ministre de la culture, des communications et de la condition féminine du Québec (MCCCFQ).

Ces objectifs sont les suivants :

- ◆ Poursuivre l'offre d'activités de diffusion du patrimoine à Montréal et dans diverses régions;
- ◆ Proposer au moins une démonstration sur une technique traditionnelle de construction domiciliaire;
- ◆ Poursuivre les démarches en vue d'un modèle d'assurance pouvant protéger adéquatement des maisons anciennes;
- ◆ Poursuivre l'information sur des stratégies de protection du patrimoine rural;
- ◆ Apporter un soutien ponctuel à des actions en vue de la sauvegarde du patrimoine bâti;
- ◆ Faire connaître de façon continue les activités proposées aux membres, les prix en patrimoine et les services offerts à la collectivité;
- ◆ Consolider le soutien administratif de gestion des activités.

### 1. Offre d'activités de diffusion du patrimoine

En collaboration avec l'Association québécoise pour le patrimoine industriel (AQPI) et grâce au soutien financier du MCCCFQ et de la ville de Montréal, l'APMAQ poursuivra, en 2008-2009, l'offre d'activités visant la sensibilisation et la formation en patrimoine.

Six de ces activités ont eu lieu au cours de l'été et de l'automne 2008. Le présent numéro de *La Lucarne* fait écho de la conférence-visite dans le secteur résidentiel du Carré Saint-Louis (16 août); de la conférence sur le patrimoine industriel dans l'enceinte historique de l'arrondissement Ville-Marie (13 septembre); des conférences de Ronald DuRepos à Sainte-Thérèse sur ses expériences de restauration domiciliaire (7 et 14 octobre). Une visite de la collection historique de Bell Canada commentée par Lise Noël, responsable des archives de cette entreprise, a de plus eu lieu le 25 octobre. Le 22 novembre, c'est une conférence de Paul Labonne suivie d'une visite-terrain qui a permis à des personnes intéressées par les patrimoines résidentiel et industriel du quartier Hochelaga-Maisonneuve de découvrir diverses facettes de ce territoire qui célèbre cette année son 125<sup>e</sup> anniversaire et qui a déjà été le cinquième centre industriel en importance au Canada.

Une conférence sera donnée par Clément Demers, pdg du quartier international de Montréal, sur l'apport de la restauration architecturale à l'aménagement de l'espace urbain. L'APMAQ et l'AQPI sont présentement à évaluer le travail accompli et à

planifier des conférences, des ateliers, des visites à proposer, en 2009-2010, dans diverses régions du Québec.

### 2. Tenue de démonstrations sur des techniques traditionnelles de construction domiciliaire

Suite au colloque tenu à l'automne 2007 et aux démonstrations offertes à l'hiver 2008, des démarches seront établies avec l'École des métiers de la construction de Montréal et peut-être avec celle de Québec, pour offrir, en cours d'année, une ou deux rencontres permettant de s'initier à des techniques traditionnelles de construction domiciliaire.

### 3. Démarches en vue d'un modèle d'assurance pour maisons anciennes

Suite à la compilation de données recueillies dans le sondage effectué, au cours des derniers mois, les travaux seront poursuivis en vue de l'adoption d'un modèle d'assurance pouvant protéger de façon adéquate des maisons anciennes.

### 4. Informations sur des stratégies de protection du patrimoine rural

Suite à l'atelier offert par Dominique Lalande, dans le cadre du Congrès tenu à Orford, sur la restauration des petits patrimoines, de l'information sera diffusée dans *La Lucarne* et sur le site Web de l'APMAQ concernant des actions menées, dans diverses régions, en vue d'assurer la conservation et la mise en valeur de dépendances agricoles et domestiques (fours à pain, hangars, fournils, caveaux à légumes, granges, écuries).

### 5. Soutien à des actions de sauvegarde du patrimoine bâti

Par son comité sauvegarde et en lien avec d'autres organismes en patrimoine, l'APMAQ apportera son soutien à des actions menées en régions pour la sauvegarde de bâtiments et de sites patrimoniaux menacés dans leur intégrité.

### 6. Diffusion des activités, des prix et des services

Des informations seront régulièrement diffusées dans les diverses parutions de *La Lucarne*, sur le site Web de l'APMAQ, dans le bulletin électronique des Sociétés d'histoire du Québec et dans différents médias locaux et nationaux, sur les prix et sur les activités et services de l'Association.

(Suite page 4)

# Le Carré Saint-Louis : là où est né le Plateau Mont-Royal

Louis Patenaude

Pour sa première visite organisée grâce aux subventions du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec ainsi que de la ville de Montréal, l'APMAQ a choisi le Carré Saint-Louis, lieu cher au cœur de tout Montréalais. La visite s'est déroulée le 16 août dernier et a rassemblé une trentaine de personnes. Gérard Beudet, directeur de l'Institut d'urbanisme de l'Université de Montréal et lauréat du prix Robert-Lionel-Séguin 2006, a prononcé la conférence à l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec qui est situé côté est du Carré pour ensuite accompagner les participants sur les lieux mêmes et dans les rues avoisinantes.

Comment le célèbre Carré est-il devenu ce qu'il est? D'abord réservoir d'eau potable au moment où on prend conscience de la contamination de l'eau et de ses dangers, il se convertit ensuite en lieu de sport et de loisir, on y patine en hiver, puis il devient parc vers 1870 et porte dès lors le nom de *Saint-Louis*. Dans les années qui suivent, le propriétaire vend les terrains entourant le parc avec la condition que ceux-ci soient bordés d'arbres et qu'on y construise des résidences de qualité (briques et pierres). On y prévoit clairement l'installation d'une bourgeoisie francophone en raison de l'existence du quartier latin au pied de la rue Saint-Denis où se trouvent, entre autres, l'École des hautes études commerciales (HEC) et l'École polytechnique qui relèvent alors de l'Université Laval ainsi que l'imposante église Saint-Jacques. Peu à peu les institutions se logent sur le plateau à proximité de ce parc. C'est le cas du monastère du Bon-Pasteur, du Mont-Saint-Louis et du Pensionnat Saint-Louis-de-Gonzague.

La création du Carré s'inscrit dans une vaste évolution urbanistique où on observe le développement de deux axes comparables, situés de part et d'autre de la montagne. L'un servira de modèle à l'autre. En effet, à partir de la défaite des Patriotes, les *canadiens-français*, côté est, s'inspireront du modèle anglais qui se met en place côté ouest. C'est ainsi qu'au Square Victoria, au Carré Dominion, au Carré Phillips et au campus McGill feront pendant le Carré Viger, la Place Pasteur, le Carré St-Louis, le Parc Lafontaine. On poussera le mimétisme jusqu'à clôturer le parc au milieu du Carré Saint-Louis, à la façon anglaise, de sorte que seuls les riverains y auront accès. La volonté d'imiter ne se traduira tout de même pas par la communication entre les deux groupes. Si le principe



Des maisons de style victorien bordent le Carré Saint-Louis  
Photo : grandquebec.com

urbanistique est le même, les conditions de vie de part et d'autre entraînent des différences entre les deux axes. On verra sur le Plateau des maisons ouvrières devenues nécessaires suite à l'arrivée de manufactures et de fabriques.

Avec le temps, les belles maisons du Carré et de ses environs seront abandonnées par la bourgeoisie qui, grâce à l'automobile privée, ira se loger dans des quartiers plus éloignés du centre-ville.

L'APMAQ remercie Gérard Beudet pour cette excellente conférence abondamment illustrée. Les participants ont pu visiter ensuite un intérieur résidentiel caractéristique du quartier grâce à l'hospitalité de Marie-Lise Brunel, membre du Conseil de l'APMAQ, qui les a accueillis dans sa maison de l'avenue Laval, à deux pas du Carré.

(Suite de la page 3)

## 7. Consolidation du soutien administratif à la gestion de l'Association

Des efforts seront poursuivis pour s'assurer du maintien de l'entente avec la Gestion de la Maison du fier monde qui nous permet de bénéficier, conjointement avec l'AQPI, d'un personnel affecté à la coordination et à la gestion de diverses activités, d'espaces de bureau, de réunions et d'entreposage de même que d'équipements électroniques.

C'est pourquoi il est important de faire appel à des organismes et à des entreprises pouvant apporter une aide récurrente au financement du fonctionnement annuel de l'Association. Nous comptons, avec la collaboration des membres, avoir recruté en 2008-2009 au moins trois partenaires en commandites dont les contributions pourront assurer une certaine stabilité au financement annuel du fonctionnement. Merci à l'avance pour toute démarche visant à recruter de tels partenaires.

## Visite du patrimoine industriel dans le Vieux-Montréal

*David Bureau, préposé à l'animation - Centre d'histoire de Montréal*

Le Centre d'histoire de Montréal (CHM) a accueilli le 13 septembre 2008 les membres de l'AQPI et de l'APMAQ au cours d'une visite portant sur le patrimoine industriel dans l'enceinte historique de l'arrondissement Ville-Marie. La visite, d'une durée de trois heures, a été une belle occasion de marcher sur les traces du patrimoine architectural du Vieux-Port de Montréal et de découvrir la place importante du secteur dans la vie ouvrière du 19<sup>e</sup> siècle.

Point de départ de la visite, le concours photographique tenu au CHM sur le patrimoine industriel de Montréal. Les clichés de cette 29<sup>e</sup> édition sont les reflets de ce que les Montréalaises et Montréalais perçoivent lorsqu'il est question de ce type de patrimoine. Étaient amplement représentés : la zone portuaire, les silos, les élévateurs et chariots à grains, le chemin de fer, le Canal Lachine, la brasserie Dow, la raffinerie de sucre Redpath, la minoterie Five Roses, certains entrepôts désaffectés de Saint-Henri, Verdun et Pointe-Saint-Charles, les raffineries de pétrole de l'est de l'île. En dehors de ces lieux physiques, aucun participant à ce concours n'a tenu compte de l'ouvrier, acteur essentiel au fonctionnement de toute industrie. Pour tenter de rapprocher l'homme de l'industrie, la visite proposée s'orientait vers la vie quotidienne de l'ouvrier dans le secteur du Vieux-Port de Montréal et les industries qu'il a pu connaître de son temps.

Pas facile de résumer l'histoire industrielle d'un secteur aussi important de Montréal. Vu le modeste développement industriel de Montréal avant 1850, il apparaissait juste de nous en tenir aux limites fixées par les anciennes fortifications : les rues McGill à l'ouest, de la Commune au sud, Berri à l'est et Notre-Dame au nord. Ces limites fixées, il restait la difficile tâche de faire un choix parmi une multitude d'histoires à raconter ! Car si le secteur est aujourd'hui un endroit récréo-touristique d'importance, il a surtout été, pendant plus de 150 ans (de 1830 jusqu'aux années 1980) le cœur économique et industriel de Montréal.

Plusieurs destins s'y sont joués : les artisans ont d'abord occupé ce premier centre-ville avec de petites industries, principalement celles de la fourrure, de la chaussure, du cuir et du textile. Puis, vers 1850, l'industrialisation s'accélère en raison de la mécanisation du travail. Les ateliers deviennent manufactures ; les maisons se transforment en maisons-entrepôts ; l'architecture du Vieux-Montréal s'adapte à ces nouvelles conditions de travail. Les boutiques s'installent aux premiers étages luxueux et attrayants, alors qu'entrepôts ou petits ateliers de confections montent vers les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> étages.

De grands noms apparaissent sur les murs de pierres grises, si caractéristiques des immeubles des rues Saint-Paul et Notre-Dame. Les occupants changent aussi. Les communautés religieuses, longtemps propriétaires de grands ensembles près du fleuve, déménagent : trop de bruit, trop d'activités et trop... de pollution. Les Sœurs Grises et les Sœurs Hospitalières (Hôtel-Dieu) vont se réfugier sur les flancs du Mont-Royal. Les familles suivent, peu de temps après, cherchant dans de nouveaux quartiers plus d'espace pour loger leur marmaille. Les terrains libérés deviennent des endroits propices au commerce, et on y multiplie entrepôts et salles d'exposition. Le secteur devient à ce point congestionné que les nouveaux joueurs industriels s'installeront dans les anciens faubourgs, comme celui des Récollets et Griffintown, à l'ouest de McGill. Nous sommes alors en 1870, à l'aube d'une grande vague d'industrialisation.

Ce que nous appelons aujourd'hui le Vieux-Montréal est alors le centre-ville : peu d'usines, mais des boutiques, des banques, des compagnies d'assurances, des entrepôts et quelques maisons qui tiennent tant bien que mal. Toutes les activités sont attirées par la proximité du fleuve, du Canal Lachine et de la ligne du Grand Trunk, qui relie la métropole au reste du continent.

Le Vieux-Montréal se transforme. S'il est moins industriel, il est tout de même un haut lieu de la finance montréalaise. L'argent et le travail sont indissociables dans ce secteur où des empires prennent vie dans le Montreal Stock Exchange. Les premiers gratte-ciel y sont érigés, modernité oblige. Magasins, boutiques et services se déplacent toutefois plus au nord, vers la mythique rue Sainte-Catherine, qui a ravi le titre de centre-ville à l'ancienne rue Notre-Dame. Le secteur semble s'endormir à ce moment. Trop petit pour de nouvelles industries, trop bruyant pour les habitants ordinaires. Il connaît peu de transformations avant la revitalisation un peu forcée des années 60 qui annonce pourtant que malgré les changements, le port est toujours un symbole fort.

Si la vie industrielle n'est plus vraiment celle que l'on découvre dans les belles rues de notre «vieux-port», son histoire, par contre, est encore visible. Si ce secteur vous intéresse, je vous suggère fortement de consulter le site *Centre historique de Montréal : le Vieux-Port* à l'adresse suivante :

[www.vieux.montreal.qc.ca](http://www.vieux.montreal.qc.ca) et de vous diriger vers l'onglet *Le patrimoine en détails*. On y fait des découvertes surprenantes.

# NOS MAISONS

## du Québec et de la France

Suzanne Dupuis Balthazar

Pour son numéro de Noël, *La Lucarne* vous offre un cadeau. Grâce à une collaboration spéciale, celle de Suzanne Dupuis, *La Lucarne* publie la première partie d'un article en deux temps... ou même plusieurs ! Il s'agit en quelque sorte d'une comparaison entre deux, voire plusieurs expériences de restauration. L'une vécue au Québec et l'autre, plus récemment, en France. Un cas rare. L'illustration d'un engagement en faveur du patrimoine bâti qui traverse les frontières !

J'ai toujours aimé et souvent habité des maisons anciennes. Pendant plusieurs étés de mon enfance, la maison du meunier du moulin banal de Saint-Roch-des-Aulnaies a été témoin de mes jeux et rêveries. Je saurais mal décrire les lieux, mais l'odeur du grain, la roue à godets couchée dans la petite rivière, ma minuscule chambre sous les combles et beaucoup d'autres choses ont façonné des souvenirs indélébiles. C'est sans doute ces impressions souvent mal définies qui font naître des passions, en l'occurrence, celle de « la passion maison » que j'ai ensuite communiqué à mes conjoints. Le plus réceptif est sans doute celui qui partage ma vie depuis plus de vingt-cinq ans.

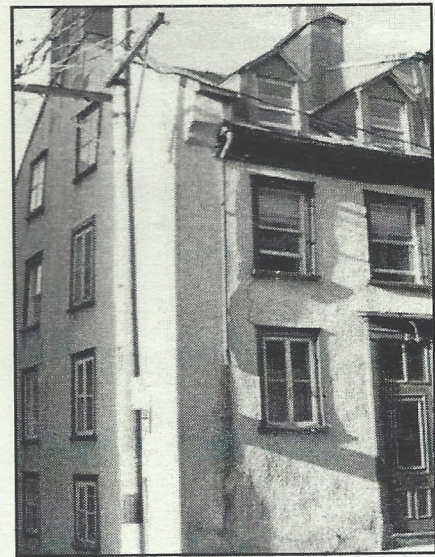
Au milieu des années 60, c'est une maison de Montréal construite en 1900 (située boulevard Persillier à Ahuntsic, aujourd'hui boul. L'Acadie) qui sollicitait mes soins pour entretenir les belles boiseries, les vitraux, les colonnes, les *bow-windows*. Ensuite, vint l'épisode de Kamouraska. La maison de 1856, en bois, avait besoin de réparations, dont le mur nord qui, de justesse, a échappé à une « amélioration » en clin d'aluminium ! Plusieurs des lecteurs de *La Lucarne* sont venus, en 1997 visiter ce beau village et la maison en question.



La maison de Kamouraska  
(Revue *Le bel âge*, juin 1997, p.117)

Je dois beaucoup à Luc Noppen, maintenant professeur à l'UQAM et alors directeur de mes études, pour m'avoir signalé des maisons du Vieux Québec qui étaient plus que négligées. Le no 10, rue Couillard se présentait comme une maison sur quatre niveaux avec une façade de 13 pieds de largeur. Plafonds bas, foyers sur chaque étage, cette petite maison, qui datait

probablement du Régime français, avait son charme. Mais la pancarte « à vendre » apposée sur la maison d'en face a exercé un attrait plus fort encore. C'est à ce moment que mon mari, Louis Balthazar, a fait, comme il dit, « un grand acte de foi ». C'était une belle demeure unifamiliale convertie en maison de chambres depuis plusieurs années. Je vous fais grâce des détails : toiture à refaire, fenêtres et corniche à remplacer, moulures à décaper etc. La carte blanche que m'a remise à ce moment mon conjoint, son « acte de foi » en moi ont contribué à faire revivre cette maison de style second empire, construite en 1886 par Georges-Émile Tanguay (l'architecte de l'hôtel de ville de Québec). L'aide financière à la restauration, de la part de la



10, rue Couillard dans le Vieux-Québec  
(Photo : Charles Maisonneuve)

ville de Québec et du ministère de la Culture, a été d'un grand secours à ce moment. La toiture de tôle à baguettes et le brisis à la canadienne ont pu être refaits ainsi que certaines fenêtres. Un peu de terrain acheté au voisin a permis de créer un jardin où il faisait bon se détendre.

Mais le bon sens nous indiquait que les 14 grandes pièces constituaient un luxe non nécessaire à notre bonheur. Par contre, l'idée de concrétiser un rêve que nous caressions depuis quelques années pouvait être mise en marche. C'était celui de passer un peu de temps en France.

C'est fait. Nous avons acheté une maison de type quercynois, l'année de nos 75 ans. Nous nous en félicitons encore. Le Quercy, c'est la France profonde. Pas de touristes, de belles



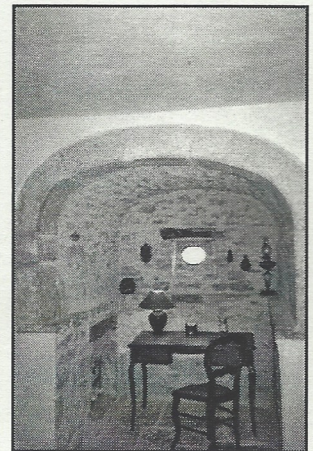
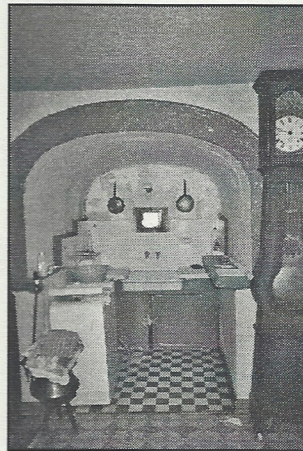
Notre maison dans le Vieux-Québec  
7, rue Couillard  
(Photo : Suzanne Dupuis)

pierres, un climat sec. Bref, pour nous, « le bonheur est dans les Causses » ! Cette région est peu connue des « Canadiens », comme on nous appelle là-bas, et vice versa, et c'est tant mieux ! Il y règne une qualité de vie fort paisible et traditionnelle.

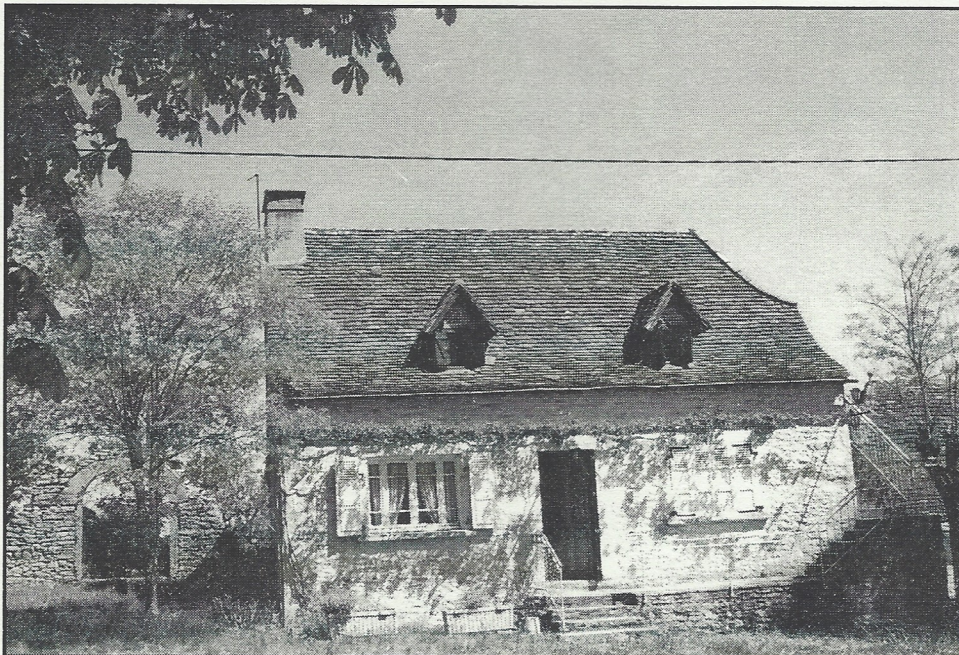
En ce qui concerne l'architecture, c'est la tradition qui se perpétue. De la pierre, il y en a partout et elle est belle, tantôt rouge, tantôt grise tantôt blonde. Depuis des siècles, elle fait la loi. Les bâtisses sont dans un état de conservation remarquable. Dans le village voisin, les Templiers du Moyen Âge ont construit des œuvres conventuelles qui perdurent tout en ayant trouvé une nouvelle vocation. Dans notre village, c'est le manoir, avec son mur d'enceinte de plus de deux mètres de haut qui témoigne d'un temps où il fallait se protéger, se rassembler.

Il y aurait tellement à dire que je suis tentée de dire : organisons un voyage en France pour les amateurs de maisons anciennes. Venez voir les cazelles, les constructions en pierres sèches, les nombreux châteaux, les grottes... Mais je me rends compte que je déborde du sujet en privilégiant le côté touristique pourtant si attrayant.

Je me rends compte également qu'il me faudrait plus d'espace pour vous faire partager notre expérience en terre française. Jusqu'à quel point nos acquis québécois en matière de restauration domiciliaires auront-ils servi ? Difficile à départager. Il y a des similitudes et des grandes différences. Si nous prenions rendez-vous dans une prochaine parution de *La Lucarne* ? À bientôt peut-être.



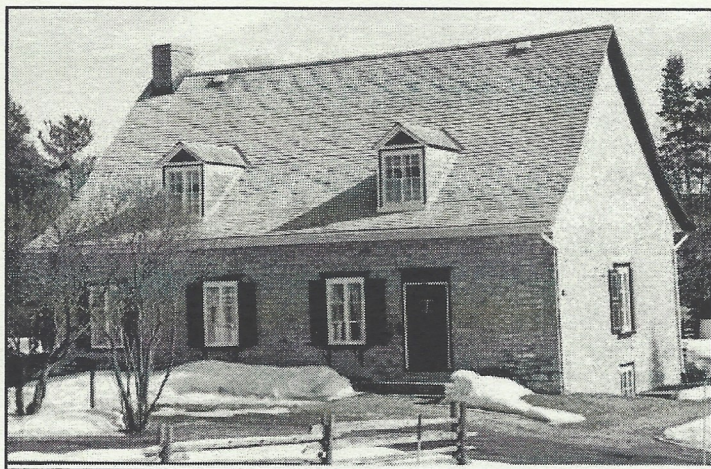
Intérieur de la maison du Quercy avant et après travaux  
(Photo : Suzanne Dupuis)



La «soullarde» - maison du Quercy  
(Photo : Suzanne Dupuis)

## LA MAISON DU MEUNIER NEUFCHÂTEL - QUÉBEC

*Henriette Legault et Austin Reed*



Maison du meunier, façade nord, (2007)  
(Photo: Austin Reed)

Notre maison, située au nord de Québec entre Charlesbourg et Loretteville, a été construite sur une terre de la seigneurie Saint-Ignace, propriété des sœurs Augustines de l'Hôtel-Dieu. En 1695 les sœurs font bâtir, non loin de notre maison, un moulin à farine sur la rivière du Berger, « le Moulin des Mères ». Les meuniers Pénisson et leurs descendants ont résidé dans cette maison plus d'un siècle et demi.

La maison actuelle daterait des années 1782-84, fort probablement construite, en partie, sur les fondations d'une autre maison qui existait sur le site dès la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle. Elle est construite en pierre calcaire et mesure 32 pieds par 42 pieds.

En 1964, un promoteur mobilier a acquis la ferme et la maison en vue d'un développement domiciliaire. La maison était vouée à la démolition. Mais, après un an de négociations, le promoteur et la municipalité ont accepté notre offre d'acheter la maison sous la condition que nous achetions également quelques terrains entourant la maison.

En septembre 1965, nous aménageons dans notre maison avec un jeune enfant, des ressources financières limitées, et sans subvention, pour entreprendre un projet d'envergure. Dans ce projet, l'enjeu était de conserver le caractère architectural de la maison en respectant la beauté et l'harmonie des lignes et des matériaux nobles. Comme jeune couple, nous souhaitions créer une demeure confortable et sécuritaire dans laquelle une famille pourrait s'épanouir pleinement. Il n'était pas question de transformer la maison en musée authentique, mais nous souhaitions vivre et élever nos enfants dans un milieu qui favoriserait le respect pour le riche patrimoine légué par nos

ancêtres. À cette époque, la documentation sur les maisons anciennes et les conseils pour la rénovation de celles-ci était quasi inexistante. C'est par observation et déduction que nous avons amorcé nos premiers travaux. Ce n'est qu'au début des années 1970 que nous avons bénéficié des premiers ouvrages publiés, entre autres, par messieurs Laframboise et Lessard.

Au moment de notre installation à l'automne 1965, la maison était habitable, mais guère adaptée à la vie du XX<sup>ème</sup> siècle. Il a fallu rapidement faire installer un système de chauffage central, faire des améliorations aux systèmes d'électricité et de plomberie et amorcer des travaux d'isolation. À l'intérieur, nous avons graduellement modifié la configuration des pièces pour mieux répondre à nos besoins, tout en conservant les boiseries, les plafonds à caisson, et en mettant en évidence l'immense âtre et les superbes poutres. À l'extérieur, nous avons refait les joints de la maçonnerie des quatre façades, transformé une des fenêtres en porte, percé une fenêtre pour donner accès à la cave, remplacé une lucarne qui avait été enlevée lors d'une rénovation antérieure, recouvert la toiture en bardeaux de cèdre et remplacé des volets disparus. Tous ces travaux ont été effectués par nous-mêmes, sauf la réfection du toit, l'installation du système de chauffage et une partie de l'électricité et de la plomberie.

Aujourd'hui, notre maison, ses dépendances, un potager, des plates-bandes et de nombreux arbres sont ceinturés par une clôture de perches. La propriété, maintenant dans un milieu fortement urbanisé s'y détache comme un îlot de verdure, intégrant des éléments des milieux naturel, agricole et patrimonial.

Après 45 ans de rénovations, nous cherchons toujours à aller plus loin, à peaufiner ce qui a déjà été fait. Pourtant, un grand sage nous a avisé de ce danger : « *tu n'en finiras jamais... et c'est ça qui est important* ». (Felix Leclerc)



Maison du meunier, façade nord, (1965)  
(Photo: Austin Reed)



# La Maison Merry de Magog

Maurice Langlois, Société d'histoire de Magog

Le 2 septembre dernier, la Ville de Magog faisait l'acquisition de la maison Merry, bijou de notre patrimoine bâti régional. Cette maison, la plus ancienne du Magog urbain, a été construite en 1821. La propriété actuelle faisait partie d'un immense domaine qui englobait la quasi-totalité de ce qu'est devenu Magog. En plus d'être située en un endroit stratégique, elle évoque bien la période pionnière de notre ville dont les fondateurs sont Américains.

Avant de procéder à son acquisition, la Ville de Magog a d'abord commandé une évaluation de l'intérêt architectural et patrimonial de cette maison, auprès de la firme Bergeron Gagnon inc. de Québec, consultants en patrimoine culturel et en muséologie. Leur conclusion est la suivante : « La maison Merry a une valeur patrimoniale exceptionnelle, d'intérêt non seulement local, mais régional, voire national. Elle serait admissible au statut de monument national classé, notamment à cause de sa rareté et de sa représentativité de la colonisation et du développement de l'Estrie au début du XIX<sup>e</sup> siècle ».

Grâce aux journaux intimes de Ralph Merry IV, fils du fondateur de Magog, nous connaissons la date de sa construction. En 1821, on y lit les inscriptions suivantes : le 21 juillet, « La maison est érigée aujourd'hui »; le 25 août, « Nous avons rassemblé les pierres requises pour la cave »; le 1<sup>er</sup> septembre, « D. Young termine les murs de la cave et deux hommes s'affairent à ancrer (étayer) la maison »; le 17 septembre, « Une partie de nos meubles sont maintenant dans la nouvelle maison, où nous vivons depuis hier. Jusqu'au 3 septembre dernier, il n'y avait pas une seule planche de recouvrement en place ».

Le 9 novembre, l'auteur rend grâce à Dieu de lui avoir permis de construire leur maison en si peu de temps, avec des moyens aussi limités et en dépit de ses problèmes de santé. Il ajoute : « Nous avons maintenant deux chambres confortables et une autre que nous pourrons occuper par température clémente ».

Ralph Merry III, patriote de la Révolution américaine, arrive à l'Outlet, aujourd'hui Magog, le 20 mars 1799, avec sa femme et leurs huit enfants. Ils habitent une cabane de bois rond jusqu'à la construction de cette maison, en 1821. L'année suivante, Ralph

III (1<sup>re</sup> génération) transfère la maison à son fils Ralph IV (2<sup>e</sup> génération), à la condition qu'il pourvoie aux besoins de ses vieux parents. L'année suivante, Ralph IV transfère la maison et cette responsabilité à son frère cadet Benjamin, qui l'occupera jusque dans les années 1830. À cause d'une interruption dans les journaux intimes de Ralph IV, il est difficile de fixer avec précision la date d'occupation de la maison par Ralph V (3<sup>e</sup> génération), qui l'habitera jusqu'à son décès en 1887. Par testament, Ralph V la lègue à sa fille Florence (4<sup>e</sup> génération) et elle l'occupera jusqu'à son décès, en 1928. Florence avait désigné son frère Horace et sa femme comme usufruitiers (à vie) de la propriété, mais ce ne sera qu'au décès du dernier survivant que la propriété pourra être vendue. Horace décède en 1931 et sa femme en 1942.



Maison Merry  
(Photo: Jean-Paul Martel)

Le dentiste Marston E. Adams, qui avait épousé, en 1922, Annie Elizabeth (5<sup>e</sup> génération et fille de Horace) achète la propriété en 1944. En 1927, ils ont eu une fille, Gene Adams (6<sup>e</sup> génération), qui l'habite avec ses parents jusqu'à son mariage en 1948. Annie décède en 1948 et Marston Adams épouse en secondes noces Nellie Broadbent. Adams décède accidentellement en 1951 et, deux ans plus tard, Ernest Fields, beau-frère de Nellie Broadbent-Adams, devient copropriétaire avant de devenir propriétaire unique. C'est par ce filon que les

derniers et actuels propriétaires occupants, Garth et Joy Fields, avaient acquis la maison en 1989.

Le devenir de cette propriété et le rôle réservé à la société d'histoire restent à définir, mais l'objectif visé par tous les intervenants est la mise en valeur de son caractère historique et son accessibilité à l'ensemble de la population magogoise, ainsi qu'aux nombreux visiteurs de notre magnifique région.

Pour en connaître d'avantage sur le sujet, consultez *Les Merry de Magog*, 2008, Société d'histoire de Magog.



## Congrès 2008 Magog sur le Chemin des Cantons

Marie-Lise Brunel

Dès le vendredi soir, après les présentations d'usage du président de la fondation de l'APMAQ Marcel Crépeau, de la présidente de l'APMAQ Anita Caron, de Stéphane Doré président du patrimoine culturel de la MRC de Memphrémagog et maire de North Hatley, nous avons eu le plaisir d'entendre une conférence donnée par Monique Nadeau Saumier, PhD et historienne d'art, portant sur le patrimoine bâti de la MRC de Memphrémagog.

La conférencière a dressé un panorama fort intéressant de l'architecture des Cantons de l'est, soulignant les influences anglo-saxonnes multiples, perceptibles dans les constructions patrimoniales de la région. Celle-ci a illustré son propos en présentant des photos d'époque, des documents d'archives, des schémas et des cartes géographiques. On y décèle l'influence des marchands britanniques venus d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande à qui ont été octroyées des terres en « franc et commun socage », soit sans servitudes. On n'y rencontre donc pas d'environnements architecturaux hérités du régime seigneurial, d'ailleurs aboli en 1854.

L'arrivée du chemin de fer, au XIX<sup>e</sup> siècle, a grandement favorisé le développement des Cantons de l'est. Et, compte tenu de la proximité de la région avec les États-Unis, il fut relativement facile d'acquérir les procédés de construction issus de divers courants de l'architecture américaine. On peut observer également l'influence de la Grèce antique et du néo-classicisme. Plusieurs Américains fortunés de Nouvelle-Angleterre ont élu domicile au Québec et ont importé ces modes ici. On n'a qu'à observer, dans Magog, la multiplicité des styles des églises pour saisir la variété des influences architecturales.

Les petites maisons « à la canadienne » (en bois avec toiture en pente) apparaîtront surtout avec la montée de la classe ouvrière au début du XX<sup>e</sup> siècle, en raison de l'industrialisation de la région. Les Cantons de l'est vont peu à peu se franciser et se paupériser avec la venue massive du prolétariat francophone. On verra de moins en moins s'ériger de maisons cossues en pierres bien que les institutions (maisons d'enseignement, palais de justice, musées) pourront continuer à bâtir des édifices somptueux. La plupart des maisons de la bourgeoisie de Magog sont, au début du XX<sup>e</sup> siècle, grandes mais... en bois, ce que tous pourront observer en visitant Magog le lendemain.

En fin de soirée, fut remis à Henriette Legault et Austin Reed le prix Thérèse-Romer pour la restauration de leur maison, la Maison du meunier. Nous laissons à Louis Patenaude le soin de décrire ce prix ailleurs dans les pages de *La Lucarne*. La soirée se termina par un vin d'honneur offert par la MRC de Memphrémagog.



Les lauréats du prix Thérèse-Romer, Austin Reed et Henriette Legault, reçoivent le heurtor des mains de Thérèse Romer.

(Photo : Ronald DuRepos)



Les lauréats du prix Thérèse-Romer au 1er plan, madame Romer, Constance Fréchette, Ronald DuRepos et Jacques Claessens.

(Photo : Ronald DuRepos)

Samedi matin, Claude Bergeron, conseiller en patrimoine et gestionnaire du projet d'inventaire a dressé le portrait du patrimoine bâti de la ville de Magog. Il s'agit là d'un projet exemplaire dont l'exercice devrait être effectué par toutes les municipalités. Pour bien protéger le patrimoine bâti d'une région, un inventaire complet des bâtiments ne constitue-t-il pas, en effet, la première opération à réaliser?

Les deux exposés, ceux de vendredi et du samedi, ont bien préparé les congressistes à apprécier les visites. Samedi, on a pu assister soit à l'exposé sur les «petits patrimoines» offert par Dominique Lalande, directrice générale de *Ruralys*, avec des exemples issus de la région de Kamouraska, soit à l'atelier sur la restauration d'une maison ancienne donné par Ronald DuRepos, lauréat du prix Thérèse-Romer en 2006. Choix difficile à faire car les deux ateliers étaient de fort bon calibre.

L'après-midi a été consacrée à des visites guidées, préparées par Sophie Charbonneau, agente de développement de la MRC de Memphrémagog et Réal Béland de l'APMAQ dans quatre lieux différents: l'église Saint-Patrice, la Maison Merry qui vient d'être achetée par la municipalité (Voir article de Maurice Langlois, p. 9) et deux maisons bourgeoises transformées en gîtes.

La soirée a commencé par la remise du prix Robert-Lionel-Séguin à Louise Mercier, présidente du Conseil des monuments et sites du Québec (CMSQ), qui a fait un exposé portant sur son engagement en vue de la sauvegarde de bâtiments anciens, entre autres, d'un phare aux Iles de la Madeleine et du relais de la poste à Deschambault.



Louise Mercier, lauréate du prix Robert-Lionel-Séguin et Anita Caron, présidente de l'APMAQ (1999 - 2008)

(Photo: Marie-Lise Brunel)

La soirée s'est terminée avec l'encan traditionnellement animé par Réal Béland assisté ce soir-là par Ronald DuRepos. Une franche hilarité a dominé toute la soirée.

Le dimanche matin eut lieu l'assemblée générale tandis que l'après-midi a été consacrée à la visite de maisons anciennes de la ville de Magog. Le congrès s'est terminé par un goûter offert par la MRC de Memphrémagog. Les congressistes réunis à Magog ont pu apprécier les beautés de la région, la générosité des propriétaires qui ont ouvert leur porte aux membres de l'APMAQ et la qualité des activités proposées au cours de la fin de semaine.

## *Vie de l'association*

### *Des changements au Conseil d'administration*

Merci à Guylaine Samson-Saulnier pour sa contribution comme membre du Conseil de 2006 à 2008 et à Robert Bergeron pour son apport comme administrateur en 2007-2008. Bienvenue à Monik Grenier qui a été élue comme membre du Conseil pour 2008-2010.

Lors de la réunion tenue le 15 octobre dernier, le Conseil a désigné ses officiers. En 2008-2009, la présidence sera assumée par Louis Patenaude, la vice-présidence par Ronald DuRepos, la trésorerie par Réal Béland, le registrariat par Marie-Lise Brunel. La rédaction des procès-verbaux sera confiée à la coordonnatrice, Marie Ferland-Gagnon. Jacques Portelance complète, en 2008-2009, le mandat reçu de l'Assemblée en 2007. Tel que prévu par le règlement de régie interne, Anita Caron siègera au Conseil, en 2008-2009, en tant que présidente sortante. Deux postes devront, par ailleurs être comblés, en cours d'année, par le Conseil.

# LES PRIX DE L'APMAQ 2008

*Louis Patenaude*

L'Association *Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec* a décerné son prix Robert-Lionel-Séguin à Louise Mercier et son prix Thérèse-Romer à Austin Reed et à Henriette Legault. C'est dans le cadre de son congrès annuel tenu à Magog-Orford que l'APMAQ a procédé à la remise de ces prix.

Conformément aux règlements, le Conseil d'administration de l'APMAQ a formé un seul jury pour les deux prix; il se composait de Clément Demers, lauréat du prix Robert-Lionel-Séguin 2007, de Jacques Claessens, lauréat du prix Thérèse-Romer 2007 et de France Laberge, architecte de Québec.

## **Le prix Thérèse-Romer**

En 1964, Austin Reed et Henriette Legault ont acheté, après des mois de négociations, une maison construite vers 1780 et l'ont ainsi sauvée d'une démolition certaine puisque le terrain environnant était voué au lotissement en vue d'un projet de construction de bungalows. Cette maison a servi, semble-t-il, de domicile aux meuniers de la seigneurie Saint-Ignace qui s'étendait en bande étroite au nord de la ville de Québec, entre Charlesbourg et Loretteville. Le moulin, hélas, a été la proie des flammes au début des années 1900. Pendant 40 ans, les propriétaires se sont employés à préserver le plus grand nombre possible d'éléments patrimoniaux contenus dans la maison. Ils ont utilisé dans la mesure du possible des matériaux traditionnels comme le pin blanc et le fer forgé. Les travaux de menuiserie ont été effectués selon les méthodes anciennes avec des outils manuels tels les égoïnes, les rabots et les ciseaux de bois.

On ne s'est pas limité à restaurer la maison mais on lui a redonné un environnement propre à la mettre en valeur. À l'achat, il n'y avait pas un seul arbre. Aujourd'hui, la maison est entourée de plusieurs douzaines d'épinettes, de pins et de sapins, de mélèzes, d'arbres fruitiers et on y trouve un grand potager écologique.

Comme dans la plupart des cas, cette restauration a été réalisée en dépit du manque d'information et de documentation de l'époque et sans appui financier de la part des pouvoirs publics. C'est à la détermination et à la persévérance des propriétaires, une fois de plus, que nous devons la sauvegarde de cette maison ancienne.

L'APMAQ réitère toutes ses félicitations aux lauréats.

## **Le prix Robert-Lionel-Séguin**

La lauréate du prix Robert-Lionel-Séguin, Louise Mercier, est directrice générale du Conseil des monuments et sites du Québec (CMSQ).

Madame Mercier entreprend sa carrière dans le domaine du patrimoine au début des années 80 en tant que directrice du Vieux-Moulin Marcoux de Pont-Rouge. À ce titre, elle prend la direction d'un vingtaine de bénévoles désireux de sauvegarder et d'animer ce site. Elle mettra en place diverses activités favorisant l'appropriation du lieu par la communauté locale.

Deux ans plus tard, elle poursuit son engagement dans la sauvegarde du patrimoine bâti au sein d'une organisation nationale, le *Conseil des monuments et sites du Québec (CMSQ)*, où elle sera membre du Conseil d'administration et, à partir de 1987, directrice générale. Le CMSQ deviendra au fil des ans un acteur majeur en ce qui a trait à la protection du patrimoine bâti. L'organisme jouera un rôle important dans des dossiers comme la reconnaissance d'un statut particulier pour le mont Royal et l'aménagement du Vieux-Port de Québec. Madame Mercier pilotera le classement de la maison Henry-Stuart et du Domaine Joly-de Lotbinière. En 2004, elle accède à la présidence du CMSQ.

De 1997 à 2005, elle est directrice des Éditions Continuité et rédactrice en chef du magazine *Continuité*, publication, qui, sous sa direction, rejoint le grand public et se trouve au cœur de l'actualité patrimoniale.

Elle collabore actuellement à la réalisation d'un ouvrage sur la maison Henry-Stuart et d'un guide pratique sur la restauration à partir de fiches techniques produites par François Varin et publiées dans *Continuité* depuis 25 ans.

Parallèlement à ces activités, Louise Mercier s'engage bénévolement au sein de la Fondation québécoise du patrimoine et du Comité culturel de la municipalité de Deschambault-Grondines. De plus, elle investit temps et argent dans la restauration et la mise en valeur de la maison du gardien de phare de l'Anse-à-la-Cabane, à Bassin, aux Iles de la Madeleine et du Relais de poste de Deschambault.

L'APMAQ réitère toutes ses félicitations à la lauréate.

## Conférence et atelier sur la restauration d'une maison traditionnelle.

Ronald DeRepos



La Maison Lachaine, située rue Blainville Ouest à Sainte-Thérèse.

Photo : Ronald DuRepos

Le Service de la culture et des loisirs de la ville de Sainte-Thérèse a contacté l'APMAQ le printemps dernier pour inviter un membre de l'Association à animer un atelier sur la restauration des maisons anciennes.

À la demande de la Présidente, j'ai accepté de donner une conférence sur la restauration de ma maison. L'activité a eu lieu le 7 octobre dernier à la Maison Lachaine. La présentation consistait en la projection de 160 diapositives avec explication des différentes étapes de la restauration de cette maison, de sa découverte jusqu'à son état actuel.



Félicitations à Françoise et à Roger Arsenault

### PRIX DU PATRIMOINE DU BAS-SAINT-LAURENT – ÉDITION 2008

À l'automne, Françoise et Roger Arsenault, membres de l'APMAQ, se sont vu décerner un prix pour leur engagement dans le domaine du patrimoine et pour la restauration de leur maison située à Sainte-Flavie. Trente-deux finalistes, provenant de huit MRC, étaient en lice pour l'obtention de ce prix. Les Prix du Patrimoine du Bas-Saint-Laurent visent à rendre hommage à ceux et celles qui contribuent à préserver et mettre en valeur nos richesses patrimoniales et nos savoir-faire ancestraux.

Dans la catégorie «*Sauvegarde, restauration et conservation*», les lauréats étaient donc Françoise et Roger Arsenault pour la restauration de leur propriété à Sainte-Flavie, La Municipalité de Kamouraska pour la réfection du quai Miller et Le Groupe Jean-Yves Beaulieu pour la Maison Joseph-Gauvreau à Rimouski.

Le jury a aussi décerné une mention spéciale en lien avec le thème *des Petits Patrimoines*. Cette mention vise à souligner l'importance de mieux connaître, conserver et apprécier ces bâtiments secondaires ou ornements du paysage souvent oubliés. La mention régionale a été remise à l'organisme RURALYS pour l'élaboration et la mise en place d'un *Programme de restauration et de mise en valeur des petits patrimoines*, dans la MRC de Kamouraska.

Soulignons que Françoise et Roger ont reçu un autre prix en 2008. Il s'agit du Prix local décerné dans la catégorie individu en «*Sauvegarde, restauration et conservation*» par la MRC de la Métis et le Conseil de la culture du Bas-Saint-Laurent.

La *Maison Lachaine*, une maison ancienne, est un endroit superbe qui se prête à merveille à ce genre d'activité. Malheureusement il n'y avait que sept personnes présentes à la conférence ! Tous, cependant, étaient des mordus de patrimoine. Une semaine plus tard, soit le 14 octobre, à la même heure et au même endroit, j'ai animé un atelier intitulé *La restauration d'une maison traditionnelle*. L'atelier a permis de démontrer les étapes à suivre lors d'une restauration en général. Une présentation POWER POINT illustre ces différentes étapes.

Les personnes venues la semaine précédente étaient toutes là et quelques autres s'étaient ajoutées, dont un couple venu de Sorel-Tracy. L'atelier qui a duré une heure et demie fut suivi d'une période de questions d'une bonne demi-heure.

C'était la première fois qu'une activité culturelle, ayant comme sujet le patrimoine, avait lieu à Sainte-Thérèse. L'activité avait été annoncée dans le dernier bulletin municipal. Cependant, pour assurer le plein succès de ce genre d'activités, il aurait fallu également faire paraître des articles dans les journaux de la région quelques jours précédant l'activité. Ce n'est que partie remise. La prochaine fois, on ajustera le tir et on fera plus de publicité. La pub, c'est le nerf de la guerre !

Conclusion, il n'y avait pas foule mais ceux qui sont venus ont dit avoir appris bien des choses et ont semblé ravis.

P.S. Plusieurs membres de l'APMAQ ont d'ailleurs eu l'occasion de voir cette présentation lors du congrès tenu à Magog en octobre.



CONSEIL DE LA CULTURE DU BAS-SAINT-LAURENT

# Visite à l'Acadie

Documentation, texte et photos, Micheline Fecteau

L'Acadie, lieu d'exil des Acadiens après le « Grand Dérangement » nous accueille chaleureusement le 24 août. Une journée de belles rencontres avec des citoyens et des élus fiers de leur patrimoine.

Madame Christiane Marcoux, dernière mairesse de la municipalité (1997-2001) avant sa fusion avec Saint-Jean-sur-Richelieu et maintenant conseillère municipale nous entretient des réalisations de la municipalité en vue de la sauvegarde du patrimoine acadien. L'Acadie ne disposait pas, jusqu'en 1997, de règlement visant à encadrer le patrimoine bâti. L'église, le presbytère et la Maison du bedeau, bel ensemble sis sur un méandre de la rivière, étaient les seuls monuments classés. La municipalité a dû faire face aux réactions de citoyens inquiets devant les subdivisions de terrains et la construction de maisons qui ne s'intégraient pas bien dans le vocabulaire patrimonial. On a alors fait appel à un urbaniste et un Plan d'intégration et d'implantation architectural (PIIA) a été adopté. La fusion de l'Acadie à Saint-Jean-sur Richelieu en 2001 a conduit à une harmonisation des PIIA. Au total, 300 bâtiments patrimoniaux ont été répertoriés dont 60 à l'Acadie.

Comme le souligne Madame Marcoux, un bâtiment patrimonial répertorié n'est pas à l'abri ni d'une rénovation inadéquate, ni d'une démolition. Elle fait appel au soutien de l'APMAQ dans sa démarche de sauvegarde d'une maison patrimoniale menacée d'un ajout inapproprié ou... d'une démolition. Une autre citoyenne de l'Acadie, très engagée elle aussi, Madame Nicole Verenka, auteure d'un ouvrage sur l'histoire de l'Acadie\*, a raconté avec finesse et humour, quelques bribes d'histoire et elle a fait état de son engagement dans la sauvegarde de la Maison du bedeau.

## Visite de l'église

Monsieur Paul Racine, historien d'art religieux, nous a fait visiter l'église, la sacristie et le chemin couvert, passage qui relie l'église au presbytère. L'église Sainte-Marguerite de-Blairfindie, construite en 1800-1801 par le maître d'œuvre Jacques Odelin, présente une façade dépouillée aux belles proportions. La décoration intérieure (maître-autel, tabernacle, chaire, autels latéraux) est l'œuvre de Georges et de Louis-Daniel Finsterer. Les bancs sont d'origine. Les tableaux sont d'Yves Tessier, de Louis Dulongpré et de J.-F. Rousseau. L'église a été classée monument historique en 1957. Les objets d'art sacrés sont conservés à la sacristie.



Le presbytère de l'Acadie

## Le presbytère

Le presbytère, de style néo-classique, a été construit en 1822-1823. Cet imposant bâtiment, en pierres, aux dimensions d'un manoir, a été classé monument historique en 1964. Jusqu'en 1979, une grande partie du rez-de-chaussée était réservée aux paroissiens qui se réunissaient dans les «Salles des Habitants», une pour les femmes et une pour les hommes. L'étage a longtemps servi d'école pour les garçons. L'établissement est maintenant géré par la municipalité.

## La Maison du bedeau

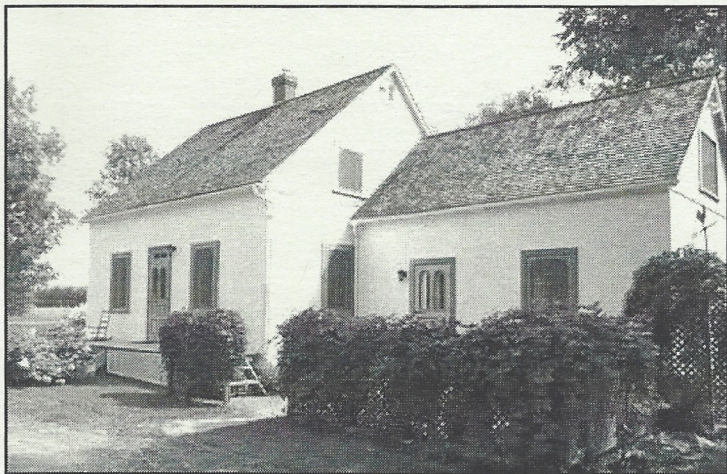
La Maison du bedeau a conservé son nom bien qu'elle ne soit plus occupée par le bedeau depuis plusieurs années. D'ailleurs, cette petite maison de style néoclassique a d'abord été construite en 1831 pour servir d'école de filles, tenant compte ainsi de la déclaration de Mgr Lartigue disant que «c'est péché de mêler les garçons et les filles à l'école». L'établissement a été cédé à la paroisse en 1879. Il est classé monument historique depuis 1964, mais a été abandonné pendant plusieurs années. Madame Nicole Verenka l'a acquis en 1976 pour le sauver de la démolition à laquelle il était voué bien qu'il fut classé. La dernière restauration a été réalisée en 1997 alors qu'on a réinstallé des lucarnes.

## LES MAISONS PATRIMONIALES

Les maisons patrimoniales sises sur le Chemin des Vieux Moulins et le Chemin des Patriotes, deux chemins sinueux qui suivent le cours de la rivière l'Acadie, témoignent du savoir-faire des artisans de l'époque. Trois propriétaires nous ont généreusement ouvert leurs portes :

### ***Maison et atelier Desnoyers***

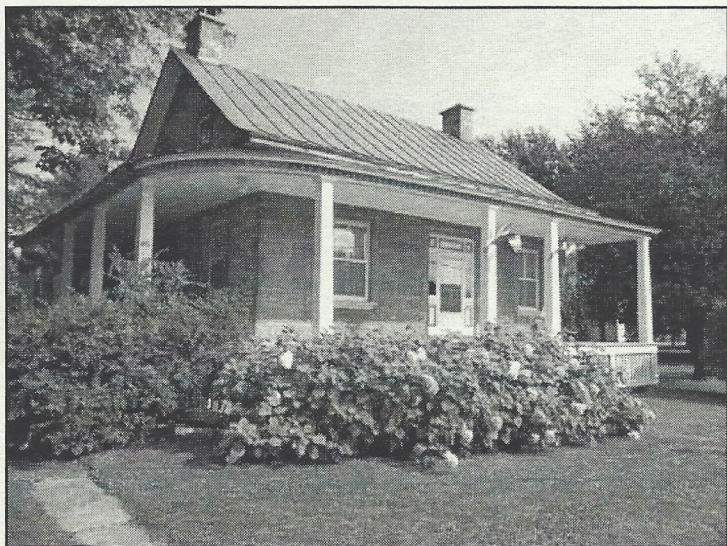
Bâtiment déménagé de Saint Bruno et érigé à son emplacement actuel en 1982, ce carré de maison de 24 x 26, qui date de 1894, est caractérisé par une charpente en madriers embouvetés, assemblés à queues-d'aronde typique de la maison du colon de cette époque. La toiture est en bardeaux de cèdre. Un appentis de 12x22 a été ajouté en 1991.



Maison et atelier Desnoyers

### ***Maison Gaillot***

On trouve encore quelques maisons de pierre qui auraient été construites pour des gens plus fortunés. Celle-ci a été construite en 1867. Les occupants actuels l'ont acquise en 1978. Maison remarquable pour sa façade en pierres de taille. Les autres façades sont en pierre brute. Chambranles des fenêtres ouvragées. Porte principale entourée de baies latérales et imposte. Cheminées dans les murs du pignon.



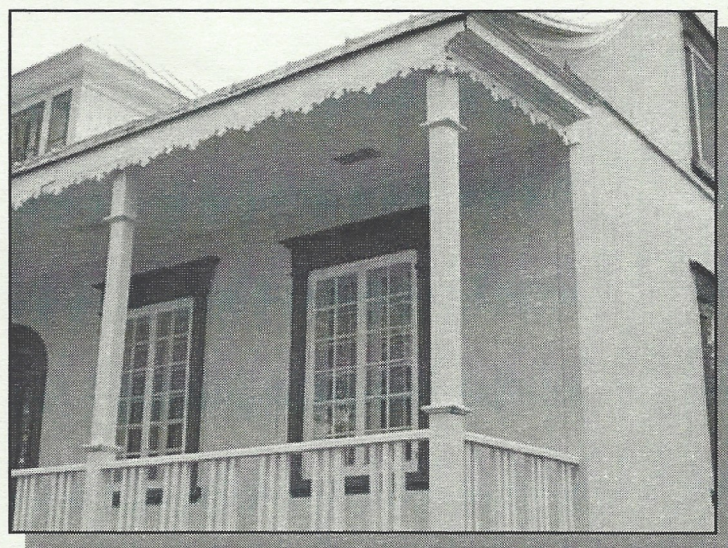
Maison Gaillot

### ***Maison Berthiaume***

Maison typiquement québécoise dont la construction daterait de 1840, caractérisée par ses larges fenêtres à battants à 24 carreaux avec chambranles ouvragées. Ouvertures symétriques dans l'esprit néo-classique, porte principale entourée de baies latérales et imposte arrondie qui contraste avec les lignes droites des ouvertures. Le revêtement extérieur est en planches verticales et la décoration en dentelles de la galerie donne de la légèreté à l'ensemble. Derrière cette maison se cache un vieux bâtiment de pierres qui daterait du début de la colonisation de l'Acadie.



Maison Berthiaume



Galerie de la maison Berthiaume



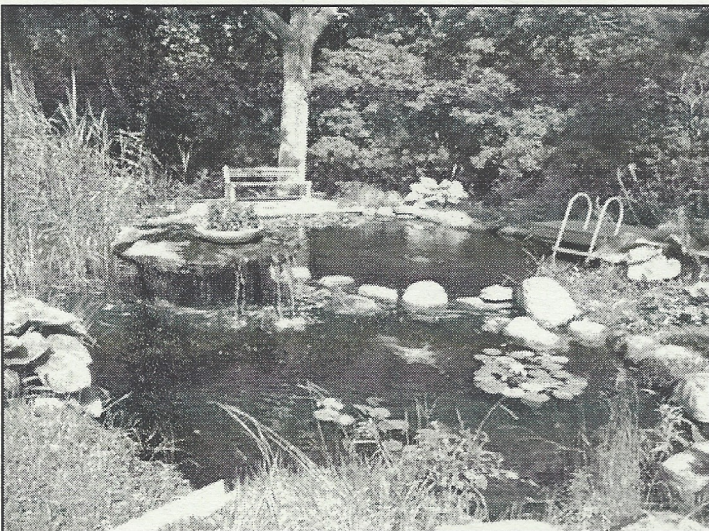
Fenêtre de la maison Berthiaume

### Maison Bourget

Bel ensemble de bâtiments qui a failli être incendié pendant la «période des troubles de 1837-38». (Description architecturale dans *La Lucarne*, Volume XXXVIII numéro 3, Été 2008). On doit souligner l'aménagement récent d'un étang baignade, bel exemple d'intégration dans le paysage naturel de la propriété. Tout au long de notre parcours, nous avons pu observer la qualité de conservation de bâtiments aux architectures diverses, reflétant une volonté commune de garder en mémoire le patrimoine des premiers colons.

Nous remercions les responsables de la visite à L'Acadie pour cette journée de belles découvertes qui s'est terminée par un vin d'honneur offert par le maire de Saint-Jean-sur-Richelieu.

\*Nicole Martin Verenka. *L'Acadie du Haut-Richelieu - 1762-2001*. Les Éditions Histoire Québec. 2006



Étang baignade de la maison Bourget

## En bref...

*Un programme de subvention pour des sites patrimoniaux de Montréal*

Le Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine et la ville de Montréal ont mis sur pied un programme de subvention visant à soutenir la restauration du patrimoine montréalais dans le respect de ses caractéristiques architecturales. Ce programme veut permettre aux propriétaires de bâtiments et de sites d'intérêt patrimonial de bénéficier d'une aide représentant 30 % du coût réel des restaurations jusqu'à un maximum de 250 000 \$ lorsque le bâtiment, sa localisation ainsi que les travaux qui y seront effectués répondent aux critères d'admissibilité. Pour connaître les conditions d'accès à ce programme, on peut consulter le dépliant d'informations offert sur le site Internet du bureau du patrimoine de Montréal [www.ville.montreal.qc.ca/patrimoine](http://www.ville.montreal.qc.ca/patrimoine) ou s'adresser au bureau des permis de son arrondissement.

*Avis de classement pour Habitat 67*

Le Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine a émis, le 9 octobre 2008, un avis de classement pour le complexe Habitat 67. L'avis concerne l'enveloppe extérieure d'Habitat 67 ainsi que deux unités d'habitation (1011 et 1012) qui appartiennent à l'architecte-concepteur Moshe Safdie. Notons qu'Habitat 67 a déjà été cité par la ville de Montréal en 2007.

## St-Blaise-Sur-Richelieu



### MAGNIFIQUE MAISON DE PIERRES CONSTRUITE EN 1835

Classée monument historique. C'est un véritable chef-d'oeuvre de restauration. Ce domaine de 82 599pc, aménagé de jardins fleuris de vivaces à profusion et d'un étang avec gloriette vous charmera. Cette belle d'autrefois a une superficie de 2 700pc, excluant le grenier aménagé. Tous les parquets en larges planches de pin avec plafonds à caissons et armoires encastrées. Chaque pièce est un coup de coeur.

**UNIQUE ET EXCEPTIONNELLE.**  
459 000\$. MLS #1336287

**Jacques Lemay**  
Agent immobilier affilié  
(514) 703-4463



Groupe Sutton - Millenia





Fondation  
maisons anciennes  
du Québec

## FONDATION MAISONS ANCIENNES DU QUÉBEC

Réal Béland

### **La Fondation en action en 2007-2008**

Au cours de l'année financière se terminant le 31 août 2008, la *Fondation maisons anciennes du Québec* a contribué financièrement, avec l'APMAQ, à l'organisation du colloque traitant de la formation aux métiers traditionnels de la construction et à l'attribution du prix Robert-Lionel-Séguin 2007. Elle a assumé également les coûts du conférencier, lors de la soirée d'ouverture du congrès à Saint-Joseph-de-Beauce. Ces deux actions étaient en lien avec le premier volet de sa mission. Quant au deuxième volet, la Fondation a produit et distribué un dépliant présentant la trousse pédagogique conçue à l'intention des enseignantes, des enseignants et élèves de 6e année du cours primaire. De plus, elle a posté, sur demande, plus de trente exemplaires de la trousse.

### **Résultats de l'encan 2008 à Magog-Orford**

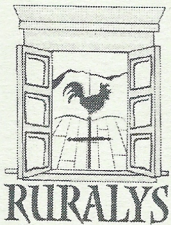
Lors du dernier congrès de l'APMAQ, s'est tenu le 7e encan annuel au profit de la *Fondation maisons anciennes du Québec*. L'encan silencieux de livres, l'encan animé d'objets divers et la sculpture esquimaude ont rapporté respectivement 949\$, 936\$ et 460 \$ soit un total de 2 345\$.

Encore cette année, la générosité des personnes qui ont fait don d'objets, qui ont misé pour en acquérir ou qui ont aidé à la réalisation de l'activité, a été extraordinaire. En votre nom, je les remercie de tout coeur.

### **Adhésion à la Fondation**

La période d'adhésion pour devenir ou demeurer membre de la *Fondation maisons anciennes du Québec* est en cours présentement. La cotisation, au coût de 20\$, couvre douze mois, soit du 1er septembre au 31 août de l'année suivante, alors que celle de l'APMAQ qui débute lors du premier paiement de 30\$ est renouvelable à la date anniversaire de la première cotisation et fait suite à un avis personnalisé.

Un formulaire d'adhésion à la Fondation est encarté dans le présent numéro d'hiver de *La Lucarne*. Merci de nous aider à réaliser notre mission.



## RURALYS et la sauvegarde du patrimoine fruitier de la Côte-du-Sud

Anita Caron

Pour sauvegarder le patrimoine fruitier de la Côte-du-Sud et en assurer la pérennité, Ruralys a créé en 2004 un verger exploratoire où sont réunies des variétés anciennes de pommiers, de pruniers et de poiriers. Une brochure publiée et diffusée par Ruralys, en mai 2008, en fait la présentation.

Un verger conservatoire est un lieu où sont réunies des variétés anciennes d'arbres fruitiers afin de les protéger d'une éventuelle disparition. Celui de Ruralys a été créé à partir de 34 variétés implantées et cultivées depuis plus d'un siècle. Ces variétés ont été retracées dans des vergers anciens inventoriés par Ruralys entre 2005-2007. Ces vergers sont les suivants :

- ◆ Le verger du notaire Amable Morin aménagé, à compter de 1830, à Saint-Roch-des-Aulnais;
- ◆ Le verger de Sifroy Guéret dit Dumont (aujourd'hui *Maison de la prune*) initié à Saint-André vers 1840;
- ◆ Le verger modèle créé à l'École d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière fondée en 1859;
- ◆ La pépinière d'Auguste Dupuis, horticulteur, qui a été l'un des fondateurs de l'Association fruitière d'Abbotsford en 1874 de la Société d'Horticulture du comté de L'Islet en 1880, puis de la Société de pomologie du Québec;
- ◆ Le verger expérimental privé de Jean-Charles Chapais qui, en 1899, comptait 38 variétés de pommes, 24 variétés de pruniers, 9 cultivars de cerisiers, 2 variétés de poiriers, sans oublier les abricots, les gadelles, les groseilles et les framboises.

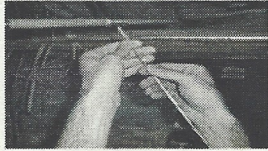
Pour connaître les activités réalisées au verger conservatoire de la Côte-du-Sud, on peut consulter le site Web de RURALYS :

[www.ruralys.org](http://www.ruralys.org)

# Carrefour des petites annonces

## Vous voulez connaître la date de construction de votre maison ancestrale ?

En utilisant la **dendrochronologie**, nous pouvons dater maisons ancestrales et de toutes structures de bois à l'année près.



**Contactez-nous!**  
www.dendrolab.ca  
info@dendrolab.ca  
**418 736-8331**

**DENDROlab**  
Experts en datation de bois par dendrochronologie

## COUPE-FROID LAPOINTE INC. une expertise, une renommée !



Profitez de notre expérience de plus de 35 ans dans le domaine des coupe-froid pour vos portes et fenêtres.

Quelques unes de nos réalisations :

- Maison Henry Stuart • Maison Chevalier • Édifice Honoré Mercier (bureau du premier Ministre) • Assemblée Nationale (Salon Bleu)
- Manoir Mauvide-Genest

1005 Boulevard Des Chutes,  
Beauport (Québec), G1E 2E4  
Téléphone/fax : (418) 661-4694

Courriel : cflap@sympatico.ca  
web : www.coupe-froid.com  
Licence RBQ : 2732-1165-36

## Ferblantiers - couvreurs



j.corbeiletfiles@hotmail.com

**Guy Corbeil**

1641 A, 6<sup>e</sup> Rang  
Saint-Gabriel-de-Brandon  
J0K 2N0

Téléphone : (450) 835-2851  
Télécopieur : (450) 835-9845

## À vendre

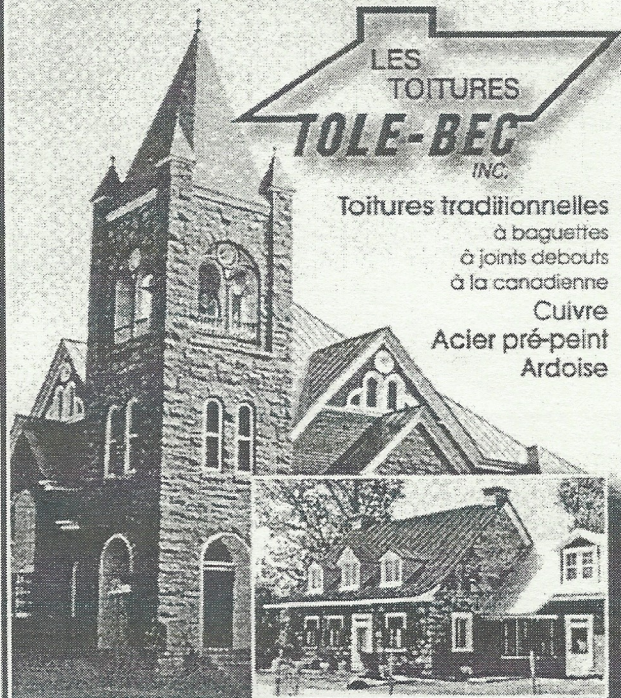
Bois de charpente,  
planches de 4 po x 6 po, portes, etc.,  
récupérés d'une propriété de 1909.

Le tout en très bonne condition.  
Appeler monsieur P. Michaud

450 - 446-0637 ou 450 - 885-3764

## LES TOITURES TOLE-BEC INC.

Toitures traditionnelles  
à baguettes  
à joints debouts  
à la canadienne  
Cuivre  
Acier pré-peint  
Ardoise



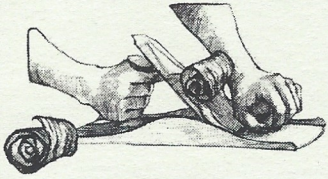
1212 Tellier, Saint-Vincent-de-Paul, Laval

(450) **661-9737** Site Internet :  
tole-bec.com

La publication d'annonces publicitaires dans La Lucarne ne constitue, en aucune façon, une recommandation des personnes et des entreprises qui y proposent leurs services. Il serait cependant opportun que toute personne souhaitant faire appel aux services d'une entreprise demande qu'on lui fournisse des références quant à ses réalisations antérieures.

# Ébénisterie Pelletier & fils

Gardien du patrimoine depuis 1890



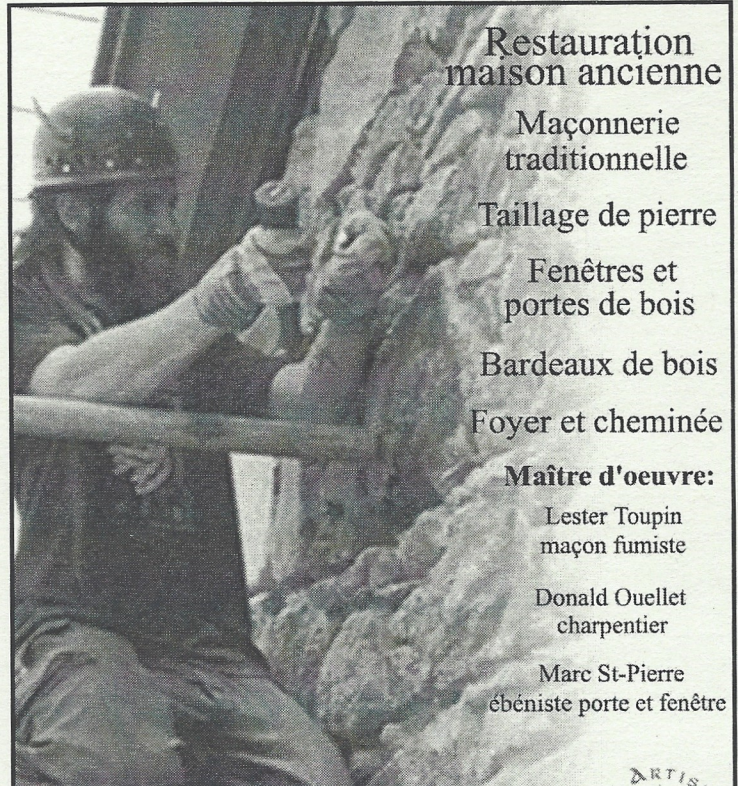
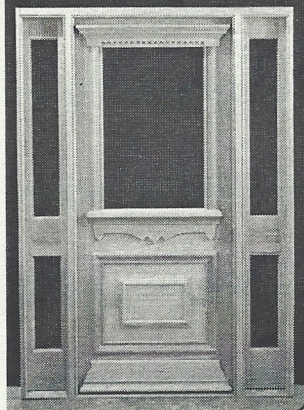
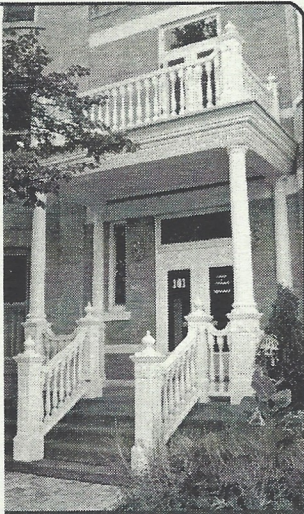
Balcons,  
portes, fenêtres  
et projets spéciaux.

Bois ouvré dans le respect  
de la tradition.



2995 chemin des Patriotes  
Saint-Ours, QC J0G 1P0  
(450) 785-2822

[www.ebenisteriepelletieretfils.com](http://www.ebenisteriepelletieretfils.com)



Restauration  
maison ancienne

Maçonnerie  
traditionnelle

Taillage de pierre

Fenêtres et  
portes de bois

Bardeaux de bois

Foyer et cheminée

**Maître d'oeuvre:**

Lester Toupin  
maçon fumiste

Donald Ouellet  
charpentier

Marc St-Pierre  
ébéniste porte et fenêtre

[www.lesartisansdufjord.com](http://www.lesartisansdufjord.com)

(418)675-1399

328 rue du Quai, Ste-Rose-du-Nord



## Couvre Toit DR Inc.

Durabilité, qualité, sécurité

Plus de 20 ans  
d'expérience

Estimation gratuite  
Garantie main-d'oeuvre  
Assurances complètes

[www.couvretoitdr.com](http://www.couvretoitdr.com)

**URGENCE 24H**

**Nouveau!**

Membrane élastomère à froid  
- Sans odeur  
- Sans danger pour le feu

- Tous types de toitures
- Bardeaux d'asphalte
- Bardeaux de cèdre
- Imperméabilisation
- Protège-gouttières

Travail effectué  
par le propriétaire

Licence RRQ :  
8304-2705-06



RIVE-NORD

802-1091

30, boulevard René-Lévesque, Québec

RIVE-SUD

882-3712

978, ch. Bord de l'Eau, St-Henri-de-Levis

### À vendre (1840)

Maison centenaire en pierres  
(toiture tôle à la Canadienne)

Intérieur entièrement en bois – poutres apparentes

Murs de pierres au sous-sol et plancher en béton

5 chambres à coucher – 2 salons – garage adjacent

Terrain 20 000 pi<sup>2</sup> - Boul des Mille Isles,

Laval (près 335)

Restauration de finition à terminer

Sylvie (450) 622-5801

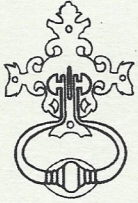


Plaques d'identification à l'APMAQ

Pour toute information concernant les modalités d'achat et de livraison, vous êtes invités à contacter Réal Béland.

Téléphone : (450) 661-2949

[drbeland@videotron.ca](mailto:drbeland@videotron.ca)



# Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec

APMAQ — Association à but non lucratif fondée en 1980

Le ministère de la Culture et des Communications apporte un appui financier au fonctionnement de l'Association

## Ma bibliothèque

### L'art de restaurer une maison ancienne

Éditions Trois-Pistoles

270 pages format : 9 » X 11 3/4 »

André Bolduc. Idée originale et textes de Marie Dumais.

Ce magnifique livre est né de l'émission *Passion Maisons*, animée par Alain Choquette et diffusée sur la chaîne Historia depuis 2005. Pour pallier la rareté d'ouvrages récents traitant spécifiquement de la restauration des maisons anciennes au Québec, des capsules pratiques ont été insérées dans les émissions de *Passion Maisons*, capsules dans lesquelles André Bolduc, restaurateur de maisons anciennes, explique et fait la démonstration de diverses techniques de restauration.

Face à l'immense succès de l'émission, la productrice, Marie Dumais ainsi que le maître-artisan André Bolduc ont pensé faire un pas de plus : écrire un livre sur l'art de restaurer une maison ancienne à l'intention des hommes et des femmes d'aujourd'hui qui veulent se lancer dans l'aventure.

Ce livre, pensé et écrit à même la vaste expérience d'André Bolduc, n'est donc pas un livre sur l'histoire de l'architecture québécoise ni une encyclopédie, mais plutôt un ouvrage d'initiation à la restauration. L'ouvrage est abondamment illustré, tant de dessins et croquis explicatifs d'André Bolduc que de splendides photos de Guy Hamelin.

Je suis certain que *L'art de restaurer une maison ancienne* saura aider et inspirer ceux et celles qui, comme nous, ont la passion des maisons anciennes.

André Bolduc restaure des maisons anciennes depuis 30 ans. Il anime les chroniques *On fait ça comment* à l'émission *Passion Maisons* depuis septembre 2005.

Recherchiste, rédactrice et coordonnatrice, Marie Dumais conçoit, produit et réalise des émissions de télévision depuis 12 ans, dont *Passion Maisons*, un concept original, produit pour Pram Québec, et diffusé sur la chaîne HISTORIA ainsi que sur TV5-Monde.

J'ai acheté ce magnifique livre dès sa sortie en librairie à la mi-octobre. Je l'ai lu avec beaucoup d'intérêt. Les textes de Marie Dumais sont concis et clairs, la mise en page soignée est agrémentée de photos magnifiques et même les membres les plus fûtés de l'APMAQ y apprendront plusieurs trucs avec M. Bolduc! Ma devise personnelle à l'égard des livres a toujours été : si j'apprends ne serait-ce qu'un seul truc dans un livre, le prix du livre est justifié. C'est le livre que nous aurions aimé avoir au début des années 1970 lorsque plusieurs d'entre nous avons entrepris la grande aventure. *L'art de restaurer une maison ancienne* occupe maintenant la place voisine de *La maison traditionnelle au Québec* dans ma bibliothèque.

Un magnifique cadeau de Noël à offrir.

Ronald DuRepos

